Ferdinand Desmurs, *Pie XII, le pape du silence.*
Toujours à l'affiche

Paris, Berg International, 2002, 156 p. (Préface d'Émile Poulat) (illustr.)
(coll. « Faits et représentations »)

Yves Chevalier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/712>

DOI : 10.4000/assr.712

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2002

Pagination : 63-126

ISBN : 2-222-96725-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yves Chevalier, « Ferdinand Desmurs, *Pie XII, le pape du silence. Toujours à l'affiche* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.60, mis en ligne le 24 octobre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/712> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.712>

Pie XII, le pape du silence. Toujours à l'affiche. Paris, Berg International, 2002, 156 p. (Préface d'Émile Poulat) (illustr.) (coll. « Faits et représentations »).

L'énigme du silence de Pie XII avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, au sujet de génocide des juifs, n'a pas fini de faire couler beaucoup d'encre ! Depuis Rolf Hochhuth et sa pièce, *Le Vicaire* (dont Costa-Gavras a repris la thématique dans son récent film, *Amen*), la question est souvent traitée sur un terrain passionnel qui est peu propice à la sérénité. Il est vrai que l'attitude du Saint-Siège, qui refuse obstinément de déroger, dans ce cas, aux règles établies pour la consultation de ses Archives, n'est pas faite pour aider à l'apaisement. La publication des onze volumes des *Documents de Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale*, entre 1965 et 1981, parce qu'élaborée non contradictoirement, est loin de répondre à toutes les questions...

Pourtant, l'historien n'est pas sans moyens. Dans un sens, c'est à la fois d'un « trop » de documentation – ce qui n'est pas consultable au Vatican se trouve souvent ailleurs – et d'une « difficulté particulière » d'interprétation, qu'il faudrait parler. Car tant sur la chronologie – qui était informé ? à quel moment ? par quel canal ? – que sur les personnages eux-mêmes – leur formation, leur tempérament, leurs obsessions... –, une grande quantité d'informations est aujourd'hui disponible. L'A. le montre abondamment. En ce qui concerne les crimes perpétrés par l'Allemagne nazie, en Pologne et en Europe, Pie XII a été tenu informé, comme d'autres, en même temps que d'autres... Et comme d'autres, il n'a pas assez parlé publiquement et ses prises de positions ont été peu audibles. Ces deux « faits » sont incontestables. Tout cependant réside dans leur interprétation : quel sens faut-il leur donner ? Et à quel niveau faut-il placer cette interprétation : au niveau individuel, en se centrant sur la personnalité de Pie XII, son rejet du bolchevisme et sa bienveillance pour l'Allemagne, et en mettant en évidence que le Vicaire du Christ s'est comporté plus en diplomate et en chef d'État qu'en chef d'Église ayant un message spirituel à porter au monde ? C'était le thème du *Vicaire*, qui repose néanmoins sur un postulat : que la Parole du pape aurait été efficace. Ou bien à un niveau collectif, le pape n'étant que la tête d'une Église-institution aux multiples ramifications et aux intérêts parfois divergents, soumises à des tensions et faisant des choix – nécessairement limités ? L'A. explore ici ces deux pistes.

Dans une importante préface, Émile Poulat, partant du constat que « nous ne vivons pas dans un monde d'esprits purs » et que « nous dépensons beaucoup d'énergie en vaines querelles », tente de préciser les conditions du travail en histoire contemporaine où il convient « d'instruire un dossier » ; et les principaux pièges à éviter – dont, précisément, le mythe de la « documentation exhaustive », et celui de l'« anachronisme ». Il propose ensuite quelques réflexions salutaires sur le sens de « l'appel au pape » (vieille habitude médiévale) ; et sur la nécessaire contextualisation de toute interprétation.

Yves Chevalier.